



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: "Femme" - ce qu'elle fait et ce qu'on peut faire avec en langue française

Author: Aleksandra Chrupała

Citation style: Chrupała Aleksandra. (2002). "Femme" - ce qu'elle fait et ce qu'on peut faire avec en langue française. "Neophilologica" (T. 15, (2002), s. 55-76).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Aleksandra Chrupala
Université de Silésie
Katowice

«Femme» – ce qu'elle fait et ce qu'on peut faire avec en langue française

1. Introduction

La question paraît peut-être banale, si l'on y voyait juste des questions de terme et non pas le comportement du mot «femme» en français. En effet, notre objectif est de réfléchir sur le sens du mot «femme» en français. Comme le disent, après Wittgenstein, D. Le Pesant et M. Mathieu-Colas (1998), connaître le sens d'un mot n'est rien d'autre que disposer de son «mode d'emploi», autrement dit, savoir avec quels mots il faut le combiner, pour produire des discours syntaxiquement et sémantiquement bien formés. En décrivant les emplois d'un mot, on fait du même coup une bonne partie de sa description sémantique.

L'étude du corpus nous permet de remarquer que le mot «femme» se combine avec différentes catégories grammaticales, ce qui peut influencer la signification et par conséquent la traduction de l'expression en question vers une langue étrangère. L'analyse des expressions relevées démontre que certaines d'entre elles n'acceptent pas toutes les transformations syntaxiques qui, généralement, devraient être faisables. Ce comportement particulier prouve que ces expressions ne peuvent pas être traitées comme entièrement libres mais qu'il faut les considérer comme plus ou moins figées. Étant donné que le figement est un phénomène scalaire, nous voudrions déterminer le degré de figement de chacun des types des constructions examinées ainsi que leur statut plus ou moins idiomatique.

1.1. Définition et paramètres de figement (à la G. Gross)

Avant de passer à l'analyse, il faut préciser ce qu'on entend par «figement» et dans quelles conditions on peut parler d'«expression figée». Le figement est un processus par lequel une suite de deux ou plusieurs unités lexicales libres devient une séquence dont les éléments sont plus ou moins indissociables. Ce phénomène «se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes» (J. Dubois, 1994). Plusieurs critères ont été dégagés pour pouvoir cerner le figement.

G. Gross (1996, 1998) a mis en évidence des paramètres susceptibles de jouer le rôle de critères du figement. Le premier, c'est la condition de **la polylexicalité**. Il n'est possible de parler du figement que si l'on a affaire à une suite de plusieurs mots non soudés. Les unités lexicales composant une séquence figée doivent avoir, par ailleurs, un fonctionnement syntaxique autonome. Le paramètre suivant est celui de **la non-actualisation des éléments constitutifs**. La séquence est dite composée si aucun des éléments qui la constituent ne peut être actualisé. C'est-à-dire que, dans les suites figées, les déterminants définis ou déictiques ne peuvent pas renvoyer à une situation déterminée. Tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement et dans lequel il n'y a pas de relation prédicative entre les éléments étant à la portée du figement est appelé locution. Nous avons donc les locutions nominales (la seule catégorie qui a reçu une dénomination particulière – «noms composés»), les locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositionnelles et conjonctives. Le critère suivant concerne **la suspension des règles opérationnelles de la syntaxe libre**. «Les constructions libres ont des propriétés transformationnelles qui dépendent de leur organisation interne» (G. Gross, 1996). Les suites verbales libres font l'objet de certains changements de structure comme la passivation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction et la relativation. Les éléments des locutions verbales ne peuvent pas subir toutes ces modifications. Il en va de même pour les suites nominales : les transformations possibles dans les syntagmes nominaux libres, telles que nominalisation, adjonction d'adverbes intensifs et prédicativité, deviennent interdites, si la séquence est figée. Les expressions figées se caractérisent aussi par **le blocage des paradigmes synonymiques**. Contrairement aux suites libres, dans lesquelles un mot peut être remplacé par un autre élément appartenant à la même classe sémantique ou par un synonyme, dans les suites figées, cette possibilité n'est pas évidente. Cela ne veut pas cependant dire qu'elle soit totalement exclue. La présence d'un paradigme resteint témoigne d'un faible degré de figement.

Comme nous le voyons, à côté des critères distinctifs, qui se vérifient pour toutes les expressions figées, il y en a d'autres, moins rigoureux, qui s'appliquent ou non, selon le degré de figement plus ou moins élevé de la

séquence. Il convient de mentionner l'**opacité sémantique** et la **non-insertion**. Du point de vue sémantique, il est possible de dégager trois «cas interprétatifs» des séquences figées : les séquences à signification littérale et compositionnelle, les séquences à signification compositionnelle mais par métonymie ou par métaphore (tropes qui agissent respectivement sur l'axe syntagmatique par condensation ou sur l'axe paradigmatique par ressemblance (Ch. Duriex, 1998)) et finalement les séquences opaques, dont le sens n'est pas déductible de la somme sémantique des composantes lexicales (Ch. Schapira, 1999). S. Mejri (1997) présente cette gradation de manière plus détaillée : à partir des séquences libres à sens compositionnel, par les séquences figées à sens compositionnel, les séquences figées à sens déductible des éléments constitutifs, les séquences figées dont le sens est déductible à la fois à partir de leurs éléments et du contexte, les séquences figées à sens déductible seulement des éléments fournis par le contexte, jusqu'aux séquences figées à sens opaque. Du point de vue syntaxique, dans les suites figées, les possibilités d'insérer un élément quelconque entre les unités concernées par le figement sont relativement restreintes. Les noms composés ne tolèrent pas la séparation des éléments constituants, et s'ils sont qualifiés, l'adjectif se met toujours avant ou après toute la séquence. En ce qui concerne les locutions adjectivales, celles qui ne sont pas totalement figées permettent d'introduire un quantifieur, dans la position qui n'est pas à la portée du figement. Quant aux locutions verbales, il est souvent possible d'insérer un adverbe juste après l'élément qui porte l'actualisation. Pour terminer une brève description des propriétés des expressions figées, il nous reste de signaler que celles-ci peuvent faire l'objet de **recherches étymologiques**. La réflexion sur l'origine d'une séquence témoigne du fait que la structure n'est pas entièrement libre, que ce n'est pas le locuteur qui la crée et qu'elle possède certainement une source historique. Le figement est d'origine «externe», lorsque la suite fait référence à un événement historique, mythologique ou religieux, il est d'origine «interne», si la séquence reflète un état de langue antérieur ou bien des réalités sociologiques difficiles à comprendre d'emblée.

2. Analyse des expressions relevées

Une fois les particularités du figement décrites, nous pouvons passer à la présentation des expressions relevées. La plupart des exemples cités dans ce qui suit proviennent de FRANTEXT (recherche limitée à la période du XX^e siècle) et de DISCOTEXT, à cela s'ajoutent des séquences figurant dans divers dictionnaires de langue et de locutions.

Nous avons déjà mentionné que connaître le sens d'un mot c'est pouvoir reconnaître et générer l'ensemble de ses emplois. Cela nécessite donc tout

d'abord la description de ses propriétés linguistiques, c'est-à-dire, l'établissement des listes des termes qui lui sont appropriés. Nous ne présenterons pas ici les listes complètes des prédicats nominaux, verbaux et adjectivaux qui sont appropriés, dans le sens linguistique du terme, au mot «femme» ; nous nous contenterons seulement d'illustrer avec quelques exemples les principaux types de constructions possibles (*N de N*, *Adj. + N*, *N + Adj.*, *V + Compl.*) et de signaler toutes les manifestations éventuelles du figement.

2.1. Modèle *femme de N*

Commençons par les séquences nominales du type *N de N*, avec «femme» en première position. Comme le critère premier du figement est la non-actualisation des éléments constitutifs, nous nous concentrerons sur les suites à l'article interne zéro ou générique sans pourtant renoncer à d'autres, pour illustrer clairement les différences qu'il y a entre elles. La première constatation est que toutes ces séquences sont des expressions endocentriques dont la spécificité est qu'elles «contiennent au moins un élément qui garde l'un des sens qu'il a hors de la combinaison figée» (S. Mejrî, 1997 : 141). C'est autour de cette «base sémantique» que se construit le sens de l'unité complexe. Le fait que nous avons affaire à des unités endocentriques rend l'analyse plus complexe car, contrairement aux expressions exocentriques, elles partagent un nombre de propriétés avec les groupes nominaux libres. Pour savoir si on a affaire à une expression figée, il faut vérifier toujours s'il y a absence de prédication interne, impossibilité d'insertion entre les éléments, impossibilité de substitution synonymique, et finalement si le sens global correspond à un concept qui pourrait être exprimé par un substantif unique.

Nous pouvons observer que presque toutes les séquences avec article interne que nous avons examinées peuvent être interprétées comme libres, du fait qu'elles partagent les propriétés mentionnées plus haut. Cependant le groupe *femme du monde* fait exception : il n'y a pas de relation prédicative entre les éléments (*?cette femme est du monde*) qui, de plus, ne se laissent pas séparer (*?femme jolie du monde*) ; le remplacement par un synonyme est limité : le substantif-tête peut être substitué par «homme», éventuellement «gens» au pluriel, mais aucune autre modification n'est possible, à moins qu'il ne s'agisse du complément *du monde* renforçant un superlatif (*homme du monde*, *?fille du monde*, *?garçon du monde*, *?femme de l'univers*, *?femme de la terre mais la plus belle fille du monde*) et finalement le sens global de la séquence correspond relativement au substantif unique *mondaine*. Comme nous le voyons, du point de vue des caractéristiques syntaxico-sémantiques, le syntagme *femme du monde* ressemble plutôt aux suites sans article interne.

Nous allons maintenant présenter les propriétés des séquences construites selon le modèle *femme de Ø Nom*. En ce qui concerne la prédica-

tion interne, l'ensemble des expressions de ce type n'est pas homogène : il y en a quelques-unes dont les éléments sont reliés par une relation prédicative (*une femme de cour, cette femme est de cour*), même si celle-ci nécessite parfois l'addition d'un adjectif (*une femme de foyer, cette femme est de foyer + agréable ; une femme de génie, cette femme est de génie + remarquable*), il y en a d'autres où cette relation n'a pas lieu (*une femme d'ordre, ?cette femme est d'ordre ; une femme de pierre, ?cette femme est de pierre ; une femme de chambre, ?cette femme est de chambre ; une femme de journée, ?cette femme est de journée*). Le deuxième substantif devient ici «foyer de la métaphore, sémantiquement réduit, qui connaît un réarrangement sémique en fonction de l'unité qui le gouverne» (S. Mejrri, 1997 : 286). Les rapports entre les éléments ne sont pas toujours de la même nature. Certaines expressions présentent une relation originelle de prédicat à objet et c'est cette construction qui peut fournir des noms de «métiers» (*une femme de lettres, une femme de ménage, une femme de lessive*) ou de «qualités» (*une femme de talent, une femme d'esprit, une femme d'ordre*). Dans d'autres exemples, nous remarquons une relation circonstancielle de lieu, mais l'important est que l'indication du lieu désigne de nouveau une variété et non pas une localisation (*une femme de foyer, une femme de cour, une femme du monde*).

Un des paramètres permettant de préciser la portée et de déterminer le degré de figement est l'insertion entre les éléments constitutifs de l'expression donnée. En effet, la composition n'est rien d'autre qu'un certain degré de figement de **relation** qui existe entre les composants (G. Gross, 1998 : 62). Et comme le figement n'affecte pas forcément la totalité de la suite, il serait souhaitable de dire avec précision quels éléments, et dans quelle mesure sont concernés. Le test d'insertion nous permet de constater que ce qui est figé, dans la plupart des expressions examinées de la catégorie en question, c'est la relation entre le substantif-tête et le complément *de + Nom* et aussi celle entre la préposition et le N_2 (*?une femme soigneuse de foyer, ?une femme extraordinaire de cour, ?une femme dodue de chambre, ?une femme osseuse de lessive, ?une femme de grande tête, ?une femme de beaucoup d'argent, ?une femme de grand ordre*). Notons cependant que les groupes *femme du monde, femme de talent, femme de génie* et *femme d'esprit* admettent l'insertion d'un adjectif ou un adverbe se rapportant au N_2 (*une femme du beau monde, une femme du meilleur monde ; une femme de grand talent, une femme d'un grand talent, une femme de très grand talent ; une femme de beaucoup de génie ; une femme de grand esprit*).

Quant à la substitution synonymique, il paraît nécessaire de vérifier à chaque fois si les deux éléments de l'expression, autrement dit, les deux positions admettent cette possibilité et quelles sont les propriétés des substituts éventuels. Le plus souvent, le substantif-tête «femme» peut être remplacé par un synonyme ou bien par autre mot appartenant à la même classe paradigmatique,

tel que «fille», «garçon» ou «homme» (*une femme de foyer, une fille de foyer ; une femme de talent, un garçon de talent, une femme d'esprit, un homme d'esprit*). Il existe aussi un nombre d'expressions où cette possibilité de substitution est beaucoup plus libre et englobe même des éléments des classes paradigmatiques plus basses dans la hiérarchie des classes (*une femme du pays, une boulangère du pays ; une femme de génie, une moqueuse de génie...*). À cela s'ajoute encore tout un groupe de suites où le mot «femme» ne peut être remplacé que par un mot désignant le sexe opposé (*une femme de chambre, un homme de chambre* mais ?*un garçon de chambre, ?une fille de chambre ; une femme de lettres, un homme de lettres* mais ?*une fille de lettres...*). S'il s'agit du remplacement synonymique dans la deuxième position, il est faisable à moins de ne pas entraîner le changement du sens de toute la séquence. Comme le remarque Ch. Durioux (1998 : 136) «on observe que le phénomène de figement s'accompagne d'un resserrement de la signification de l'unité résultante tendant vers la monosémie alors que les composantes sont fortement polysémiques». Dans cette optique les expressions telles que : *une femme d'esprit, une femme de tête, une femme de génie* ne devraient pas être considérées comme synonymiques, bien que *génie, esprit* et *tête* puissent l'être dans certains emplois, car la signification de toutes ces expressions n'est pas la même.

Passons maintenant à la signification des séquences analysées. Il est à remarquer que certaines d'entre elles se caractérisent du sens global qui pourrait s'exprimer par un substantif unique (*femme de chambre – camériste, chambrière, femme de lettres – écrivain, femme d'affaires, femme d'argent – businesswoman, femme de lessive – laveuse, femme de journée, femme de charge, femme de ménage – domestique*), tandis que d'autres pourraient être considérées comme expressions comprenant un substantif-tête suivi d'une expansion, spécification en *de Nom* (*femme de foyer, femme de cour, femme du monde, femme de génie, femme d'ordre...*).

Le tableau n° 1 démontre que la catégorie des expressions que nous venons de présenter se compose des séquences libres, générées par des règles de la syntaxe libre et de suites plus ou moins figées. Leur degré de figement varie selon le nombre des caractéristiques qu'elles partagent.

2.1.1. Modèle *femme de N + Adj.*

La catégorie suivante se compose d'expressions construites selon le modèle *N de Adj. + N* (éventuellement *N de N+ Adj.*). Nous avons décidé de les distinguer des séquences analysées plus haut car la présence de l'adjectif y est tout à fait indispensable pour garantir l'acceptabilité du groupe (?*une femme de moeurs* mais *une femme de bonnes moeurs*; ?*une femme de grâce* mais *une femme de mauvaise grâce...*). Notre analyse consistant

à vérifier les propriétés que nous venons d'énumérer démontre qu'on n'a pas affaire aux suites nominales mais adjectivales, libres ou à différent degré de figement. Indépendamment de la détermination interne, toutes ces expressions sont caractérisées par la présence de relation prédicative (*cette femme est d'un caractère violent, cette femme est d'une beauté exceptionnelle, cette femme est de bonne maison, cette femme est de mauvaise grâce*). Elles admettent aussi la possibilité d'insérer un quantifieur dans la position qui n'est pas à la portée du figement (*une femme de mauvaise société, une femme de très mauvaise société, une femme de la pire société ; une femme de bonnes moeurs, une femme de très bonnes moeurs...*). Cela veut dire que c'est la relation entre *de* et N_2 qui est figée et que la position adjectivale peut faire l'objet d'un petit paradigme (*une femme de {mauvaise / bonne} grâce ; une femme de {bonne / grande} maison ; une femme de {bonne / haute / mauvaise / la pire} société ; une femme de {grande / petite / légère} vertu ; une femme de {bonnes / mauvaises / légères / vénales / faciles / équivoques / spéciales} moeurs*). Parmi les expressions de ce type, nous pouvons trouver des séquences à signification similaire sinon synonyme. C'est pour cela que la substitution synonymique n'est pas totalement exclue. Il serait cependant abusif de dire qu'elle est entièrement libre : s'il nous est permis de remplacer le complément *de bonnes moeurs* par *de bonne conduite* dans la suite *une femme de bonnes moeurs*, il n'est pas à oublier que, dans les emplois libres, ces deux substantifs ne sont pas considérés comme synonymiques. Par contre, le mot *habitudes* ou encore *coutumes*, cités comme tels dans les dictionnaires, ne sont pas acceptables dans cette construction. Il en va de même pour *une femme de la pire société* et *?une femme de la pire collectivité* p.ex.

Comme nous venons de le dire, cette catégorie est composée de séquences adjectivales et non pas nominales, ce qui explique le fait que le sens global de ces expressions ne corresponde pas à un substantif unique. En revanche, il serait possible de trouver des équivalents simples des adjectifs composés présentés (*une femme de petite vertu, une femme de moeurs légères – une femme galante, une femme de bonne maison – une femme noble...*). Les tableaux n° 2a et 2b présentent les propriétés des expressions adjectivales analysées.

2.2. Modèle *N de femme*

Passons aux constructions nominales de type *N de N*, avec «femme», cette fois-ci, en deuxième position. Au sein de cette catégorie, il faudrait distinguer deux types d'expressions en fonction de la détermination interne. Les séquences avec l'article défini ou indéfini devant le constituant déterminant

traduisent une relation prédicative, dans le sens qu'elles sont obtenues par effacement du verbe support après la relativation de la phrase. La préposition *de* est alors un indicateur d'arguments correspondant au sujet, génitif subjectif (*une femme est gentille, une femme a de la gentillesse, la gentillesse qu'une femme a, la gentillesse d'une femme*). L'interprétation des séquences à l'article interne zéro est un peu plus complexe du fait que le schéma *Un N de N* se montre ambigu. Il peut s'agir d'une relation entre N_1 et N_2 ou bien d'une caractéristique de N_1 par N_2 . Lorsque N_2 se trouve dans une position ouverte par le N_1 , nous avons affaire à une suite libre. Si ce n'est pas le cas, le complément peut être considéré comme un adjectif de relation accompagnant un nom prédicatif (*intelligence de femme, sensibilité de femme*) ou non prédicatif (*chapeau de femme, main de femme*). Il en découle que la relation de prédication est suspendue (*?ce chapeau est de femme mais c'est un chapeau de femme*) et que le complément ne joue pas le rôle de l'argument dans le syntagme. C'est pourquoi il ne prend aucun article et «la détermination majeure dépend du caractère de la description» (M. Nowakowska, 1986 : 84). Prenons un des exemples abondants où le groupe *N de N* est précédé d'un possessif : *des sphynx dorés portant très haut leur visage de femme*. C'est justement la présence du possessif qui détermine l'interprétation du complément *de femme*, qui ne sert pas de déterminer l'objet dont on parle (comme dans *le visage de cette femme*) mais de spécifier un type particulier de cet objet. Son rôle est alors pareil à celui de l'adjectif «étiquette» – désigner un trait saillant de l'objet permettant de l'identifier parmi d'autres considérés comme appartenant à la même famille. Nous parlerons ici d'un rapport de la partie au tout dégradé, autrement dit de nature virtuelle, car le syntagme *un visage de femme* est issu de la phrase de base : *x est un visage tel qu'il pourrait être celui d'une femme* (ibidem). Selon la nature prédicative ou non du substantif-tête, nous parlerons du rapport de la partie au tout dégradé ou bien du rapport d'appartenance dégradé.

Quant à l'insertion, nous pouvons observer que dans les expressions à article interne défini ou indéfini, il est tout à fait possible de séparer les éléments constitutifs par un mot quelconque, tandis que, dans les expressions à article interne zéro, l'insertion est plus restreinte mais possible (*?un chapeau très cher de femme, un chapeau vert de femme*). Il en est ainsi car ce qui est figé (à un certain degré) c'est la relation entre *de* et N_2 et pas forcément celle entre N_1 et le complément. Il est aussi à remarquer que le groupe *de femme* est parfois élargi sans entraîner le changement de la détermination (*des genoux de femme mûre, un raisonnement de femme saouïe*). Dans cette situation, nous pourrions considérer le groupe *de N_2 + Adj.* comme une spécification «encore plus spécifiée». Cependant le choix de l'adjectif n'est pas totalement libre (*?des genoux de femme souriante, ? un raisonnement de femme maigre*). Puisque le rôle du complément est de souligner un trait

saillant de l'objet considéré, il faudrait que l'adjectif puisse entretenir quelque rapport sémantique avec le substantif-tête.

Comme le figement ne concerne que la relation entre *de* et N_2 , la position du premier substantif n'est pas contrainte et peut faire l'objet d'un paradigme. Il s'avère que, dans la pratique, le substantif-tête désigne le plus souvent un type de comportement, une propriété ou un trait de caractère, une partie du corps ou un vêtement. Il arrive aussi que cette position soit saturée d'un nom qui, n'appartenant pas forcément à la classe lexicale des termes de qualité, est ressenti comme un appréciatif (*son ange de femme, sa guenon de femme*). Cet emploi métaphorique est parfois appelé emploi qualitatif (J. Tamine, 1976). Les syntagmes de ce type se caractérisent par l'absence de prédicativité, l'impossibilité d'insertion et la rupture d'un paradigme synonymique. Ce qui les distingue des expressions précédentes c'est, entre autres, le fait que le N_1 n'est pas considéré comme substantif-tête, la règle de l'effacement n'est donc pas applicable (comparons : *un chapeau de femme est un chapeau* et *?sa guenon de femme est une guenon; ?son ange de femme est un ange*).

Pour terminer, rappelons encore que, en admettant l'interprétation en termes de rapport dégradé, la position de N_2 , dans toutes les expressions de cette catégorie, n'est pas contrainte, par conséquent le mot *femme* peut être remplacé par un substantif de la même classe paradigmaticque, tel que *homme* ou *jeune fille*, ou même par un nom appartenant à une des classes paradigmaticques plus basses dans la hiérarchie des classes. En effet, il est possible d'envisager des expressions de type *un chapeau de carabinier espagnol* ou *des mains fatiguées de blanchisseuse*.

Les caractéristiques de toutes les expressions examinées sont illustrées dans le tableau n° 3.

2.3. Modèle *femme* + *Adj.*

Après avoir étudié les séquences nominales, nous passons à la présentation des expressions de type $N + Adj.$ et $Adj. + N$. Étant donné que la suite *Dét. + Nom + Adj.* correspond à la structure interne d'un groupe nominal canonique, la distinction entre les expressions figées et les suites entièrement libres ne se fait pas automatiquement. À cela s'ajoute le fait que, même figées, elle ne le sont pas au même degré. Pour vérifier si on a affaire à une séquence adjectivale figée ou non, il faut vérifier si l'adjectif joue le rôle du prédicat du substantif, qui est alors son argument, si le sens de toute la séquence est compositionnel et, finalement, si les transformations syntaxiques ne sont pas bloquées. Si une suite donnée partage toutes les propriétés qu'on vient d'énumérer, elle est libre, sinon, elle devrait être considérée comme plus ou moins figée.

Dans la plupart des expressions analysées, l'adjectif accompagnant le mot «femme» est de nature prédicative et, comme tel, il peut être actualisé : *une femme jolie, cette femme est jolie ; une femme heureuse, cette femme est heureuse ; une femme intelligente, cette femme est intelligente*. Par conséquent, le sens de ces expressions est compositionnel, ce qui implique la possibilité d'opérer les transformations habituelles (*cette femme est timide ; cette femme, qui est timide ; la timidité de cette femme...*). Rappelons que la prédication ne concerne pas les adjectifs employés métaphoriquement (*?cette femme est facile*). Cependant il faut remarquer que le comportement syntaxique de certains groupes est différent. On ne peut pas dire que la séquence *une femme fatale* résulte de la phrase *?Cette femme est fatale*. L'adjectif *fatale*, n'étant pas une qualité attribuée au substantif *femme*, n'entre pas dans le paradigme. Le sens de cette expression est plutôt opaque et les changements de surface, tels que nominalisation, addition de quantifieur et coordination, ne sont pas faisables (*?la fatalité de cette femme, ?une femme très fatale, ?une femme fatale et élégante*). Cependant le degré de figement de cette expression n'est pas total, la règle d'effacement étant toujours applicable (*une femme fatale est une femme*). Il en va de même pour les suites *petite femme, bonne femme, vieille femme* ou encore *sage-femme*, la spécificité desquelles est soulignée par la place de l'adjectif. Toutes ces expressions, bien qu'ayant trois éléments lexicaux, n'ont que deux constituants : un déterminant et un bloc unique soudant les mots. Si *une bonne femme* n'est pas toujours bonne et si *une petite femme* ne doit pas être forcément petite, c'est que l'adjectif n'y joue pas le rôle d'un modifieur. Ce qui semble le prouver c'est la possibilité de multiplier les adjectifs antéposés sans coordination (*une vieille bonne femme, une petite bonne femme, cette pauvre petite vieille femme*). Les propriétés des expressions adjectivales examinées sont présentées dans le tableau n° 4.

2.4. Modèle *V + femme*

L'étude des constructions adjectivales terminée, nous passons à l'analyse des suites verbales. Nous essaierons de vérifier si l'on peut y trouver – et quel type – des locutions figées. Pour distinguer une suite verbale ordinaire d'une locution verbale, nous adoptons la définition de celle-ci, établie par G. Gross (1996) : une suite *V+Compl.* est une locution verbale, si l'assemblage *V+Compl.* n'est pas compositionnel ou si les groupes nominaux sont figés, c'est à dire que les déterminants sont fixes et les modifieurs interdits. Il faut ajouter encore que le complément ne peut pas être un prédicat nominal et que toute la séquence doit avoir une structure interne standard, ce qui signifie que la position de sujet ne peut pas être contrainte. Cela veut dire qu'au niveau de la surface, les locutions verbales ne diffèrent pas des

constructions verbales ordinaires. Pour pouvoir les discriminer, il faut avoir recours à des critères plus particuliers:

a) en position d'arguments, les locutions verbales n'ont pas de classes d'objets mais des «éléments isolés», qui ne peuvent être remplacés ni par un synonyme, ni par un antonyme ;

b) les compléments des locutions verbales ne sont pas actualisés ; la détermination est contrainte en ce qu'elle ne donne pas lieu à des paradigmes ; il est également impossible de changer le nombre du nom,

c) les propriétés transformationnelles des locutions verbales sont bloquées ;

d) le sens des locutions verbales n'est pas compositionnel.

L'étude des suites verbales comprenant le mot «femme» permet de remarquer qu'il y en a quelques-unes qui semblent partager ces propriétés. Prenons comme exemple une expression sans déterminant : *prendre femme*. Comme nous le voyons, la position de complément est fortement contrainte : la détermination ne peut pas être modifiée (*prendre femme* et *prendre une femme* ne sont pas des expressions synonymiques, celle-ci signifiant «épouser» ou «posséder sexuellement», celle-là «se marier»), le nombre du nom ne peut pas être changé (*?Paul a pris femmes*) et la substitution synonymique se montre exclue (*?Paul a pris dame, ?Il a pris fille*). De plus, les transformations syntaxiques habituelles, telles que passif, extraction, détachement, pronominalisation, relativation et interrogation ne sont pas possibles à opérer : *Paul a pris femme, ?une femme a été prise, ?la femme qu'il a prise, ?une femme, qu'il a prise, ?il l'a prise, ?la femme qu'il a prise, ?qu'est-ce qu'il a pris? – femme*. Il s'ensuit que le sens de cette expression n'est pas transparent et qu'il faudrait la considérer comme figée.

Il est à remarquer que l'absence de l'article devant le complément ne devrait pas être considérée comme une caractéristique formelle de locution verbale car ce n'est qu'une possibilité parmi d'autres comme en témoignent des séquences telles que : *chercher la femme* ou *courir les femmes*. Elle ne peut pas non plus servir de critère premier de figement, étant donné qu'elle peut correspondre à des réalités linguistiques différentes, que ce soit la répétition dans le discours (*avoir femme et enfants*) ou le résidu de l'état ancien d'une langue (*chercher femme*). Pour discriminer les locutions verbales, il faut toujours vérifier si les propriétés transformationnelles sont suspendues et si le sens est opaque. Le tableau n° 5 illustre les caractéristiques des expressions analysées.

2.5. Modèle *comme femme*

Pour terminer, nous voudrions présenter quelques expressions comparatives, construites selon le modèle *comme N* : *être fardé comme une femme, être coquet comme une vieille femme, être délicat comme une femme, émou-*

voir délicatement comme une femme. Bien qu'elles ne puissent pas être considérées comme des locutions figées, il est incontestable qu'elles sont produites par le figement. Ressemblant aux constructions que Ch. Schapira (1999) appelle clichés, elles font partie de la catégorie des expressions stéréotypées, une des sous-classes des locutions stéréotypées. Celles-ci diffèrent des locutions grammaticales (noms composés et autres locutions figées) en ce qu'elles ne sont pas des unités lexicales complexes mais des formules, autrement dit, séquences libres qui se figent dans l'usage, tout en gardant les marqueurs du discours, c'est-à-dire, la détermination régulière et la syntaxe ordinaire, conforme aux règles en vigueur au moment du figement. Quelles sont les raisons de la fixation des clichés? Il semble que ce soit le besoin de renforcer le sens du mot modifié par le cliché. La langue met à la disposition des locuteurs un certain nombre de procédés lexicaux pour exprimer le degré supérieur de l'intensité, dont la répétition du terme ou la comparaison avec *comme*. En réalité les deux procédés reposent sur le même principe : l'intensité est le fruit de la réduplication sémique (S. Mejrî, 1994). Dans les comparaisons le deuxième terme représente une répétition du premier mais d'une manière indirecte : *X est coquet comme une vieille femme (est coquette)*. Il arrive assez souvent que l'expression du haut degré repose sur l'association de la propriété considérée avec un terme pris comme le prototype de cette propriété (Z. Gavrilidou, 1998). Dans notre exemple, s'il est possible de dire *coquet comme une vieille femme*, c'est parce que les vieilles femmes sont réputées coquettes. Nous nous sommes décidée à signaler ces expressions, parce qu'elles permettent elles aussi d'observer le procès de figement.

3. Conclusion

Les analyses que nous venons de présenter avaient pour but de déterminer le degré de figement des séquences centrées autour du mot «femme». Nous avons vu des expressions entièrement libres, et, de l'autre côté de l'axe de continuum, des séquences totalement figées. Ni les unes et ni les autres ne posent de plus grands problèmes à l'analyse. Ce qui est le plus intéressant, et le plus complexe à la fois, se trouve quelque part entre les extrêmes.

«Femme» – ce qu'elle fait et ce qu'on peut faire avec en langue française : elle se fige, elle se défige, elle souvent varie, mais n'est pas bien fol le locuteur qui s'y fie, sa connaissance du système linguistique lui permet de cerner la scalarité de son comportement langagier.

Références

- Dubois J. et all., 1994 : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Durieux Ch., 1998 : «Le figement lexical : approche cognitive de l’appréhension du sens». In : S. Mejri.
- Gavrilidou Z., 1998 : «Un cas de figement : les compléments des noms intensifs en grec moderne – étude comparée grec-français-espagnol». *Bulag*, 23.
- Gross G., 1996 : *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*. Paris : OPHRYS.
- Gross G., 1990 : «Définition des noms composés dans un lexique grammairre». *Langue Française*, 87.
- Gross G., 1998 : «Degré de figement des noms composés». *Langages*, 90.
- Gross M., 1985 : «Sur les déterminants dans les expressions figées». *Langages*, 79.
- Le Pesant D., Mathieu-Colas M., 1998 : «Introduction aux classes d’objets». *Langages*, 131.
- Mejri S., 1997 : *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba. Tunis I, Université des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines.
- Mejri S., 1998 : *Le figement lexical*. Rencontres Linguistiques Méditerranéennes. Tunis.
- Nowakowska M., 1986 : «Détermination des syntagmes nominaux composés avec une expression prédicative en position de complément de nom». *Neophilologica*, 5.
- Schapira Ch., 1999 : *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Paris: OPHRYS.
- Tamine J., 1976 : «L’interprétation des métaphores en «de» : le feu de l’amour». *Langue Française*, 30.

Tableau 1

Les propriétés des expressions du type *femme de N*

Expression	Propriété				Propriété partagée			
	1) prédication interne	2) insertion	3) subst. synonym.	4) sens global	1)	2)	3)	4)
1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>une femme du quartier</i>	cette femme est de ce quartier	une femme de mon quartier	un homme du quartier une femme de l'arrondissement	-	+	+	+	-
<i>une femme du pays</i>	cette femme est de ce pays	une femme de ce beau pays	un homme de pays une femme de la région	-	+	+	+	-
<i>une femme du village</i>	cette femme est de ce village	une femme du village d'à côté	un homme du village une femme de la campagne	-	+	+	+	-
<i>une femme de la maison</i>	cette femme est de cette maison	une femme d'une grande maison	un homme de la maison une femme du château	-	+	+	+	-
<i>une femme de foyer</i>	cette femme est de foyer (+ adj.)	une femme de ce bon foyer	un homme de foyer ?une femme de cheminée	?	+	+	+	?
<i>une femme de cour</i>	cette femme est de cour	une femme de la grande cour	un homme de cour ?une femme de résidence	?	+	+	+	?
<i>une femme de talent</i>	?cette femme est de talent	une femme de grand talent une femme de très grand talent	un homme de talent ?une femme de don	-	-	+	+	-
<i>une femme d'esprit</i>	?cette femme est d'esprit	une femme de grand esprit	un homme d'esprit ?une femme de pensée	-	-	+	+	-
<i>une femme de tête</i>	?cette femme est de tête	?une femme de grande tête	un homme de tête ?une femme de crâne	-	-	-	-	-
<i>une femme de génie</i>	cette femme est de génie (+adj.)	une femme de beaucoup de génie	un homme de génie ?une femme d'ingéniosité	-	-	-	-	-

suite de tableau 1

1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>une femme d'ordre</i>	?cette femme est d'ordre	?une femme de grand ordre	un homme d'ordre ?une femme de mission	-	-	-	-	-
<i>une femme de pierre</i>	?cette femme est de pierre	?une femme d'une grande pierre	un homme de pierre ?une femme de roche	-	-	-	-	-
<i>une femme de chambre</i>	?cette femme est de chambre	?une femme de ma chambre	un homme de chambre un valet de chambre ?une fille de chambre ?une femme de pièce	chambrière	-	-	-	+
<i>une femme de lettres</i>	?cette femme est de lettres	?une femme de petites lettres	un homme de lettres ?une fille de lettres ?une femme de littérature	écrivain	-	-	-	+
<i>une femme d'affaires</i>	?cette femme est d'affaires	?une femme de grandes affaires	un homme d'affaires ?une fille d'affaires ?une femme d'activités	businesswoman	-	-	-	+
<i>une femme d'argent</i>	?cette femme est d'argent	?une femme de beaucoup d'argent	un homme d'argent ?une fille d'argent ?une femme d'or	businesswoman	-	-	-	+
<i>une femme de charge</i>	?cette femme est de charge	?une femme de beaucoup de charge	?un homme de charge ?une fille de charge ?une femme de fonction	domestique	-	-	-	+
<i>une femme de lessive</i>	?cette femme est de lessive	?une femme de beaucoup de lessive	?un homme de lessive ?une fille de lessive ?une femme de linge	laveuse	-	-	-	+

suite de tableau 1

1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>une femme de journée</i>	?cette femme est de journée	?une femme d'une seule journée	un homme de journée ?une fille de journée ?une femme de jour	domestique	-	-	-	+
<i>une femme de ménage</i>	?cette femme est de ménage	?une femme de mon ménage	un homme de ménage ?une fille de ménage ?une femme de maison	domestique	-	-	-	+
<i>une femme du monde</i>	?cette femme est du monde	?une femme de ce beau monde	un homme du monde ?une fille du monde ?une femme de la terre	?mondaine	-	-	-	+

Tableau 2

Les propriétés des expressions du type *femme de N + Adj.*

Expression	Propriété				Propriété partagée			
	1) prédication interne	2) insertion	3) subst. synonym.	4) sens global	1)	2)	3)	4)
1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>une femme d'une beauté remarquable</i>	cette femme est d'une beauté remarquable	une femme d'une très grande beauté	une fille d'une beauté exceptionnelle une femme de charme exceptionnel	-	+	+	+	-
<i>une femme d'un dévouement admirable</i>	cette femme est d'un dévouement admirable	une femme d'un très grand dévouement	un homme d'un dévouement admirable une femme de cœur	-	+	+	+	-
<i>une femme d'une étourderie perpétuelle</i>	cette femme est d'une étourderie perpétuelle	une femme d'une très grande étourderie	un homme d'une étourderie perpétuelle une femme d'une distraction perpétuelle	-	+	+	+	-

suite de tableau 2

1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>une femme d'un caractère violent</i>	cette femme est d'un caractère violent	une femme d'un caractère très violent	un homme d'un caractère violent une femme d'un tempérament violent	-	+	+	+	-
<i>une femme d'une dévotion étroite</i>	cette femme est d'une dévotion étroite	une femme d'une très grande dévotion	un homme d'une dévotion étroite une femme d'une bigoterie étroite	-	+	+	+	-
<i>une femme de grande vertu</i>	cette femme est de grande vertu	une femme de très grande vertu	un homme de grande vertu une femme de petite vertu ?une femme de grande honnêteté	-	+	+	-	-
<i>une femme de bonnes moeurs</i>	cette femme est de bonnes moeurs	une femme de très bonnes moeurs	?un homme de bonnes moeurs ?une femme de bonnes habitudes	-	+	+	-	-
<i>une femme de la pire société</i>	cette femme est de la pire société	une femme de très mauvaise société	un homme de la pire société ?une femme de la pire collectivité	-	+	+	-	-
<i>une femme de mauvaise grâce</i>	cette femme est de mauvaise grâce	une femme de très mauvaise grâce	un homme de mauvaise grâce ?une femme de bonne grâce ?une femme de la pire grâce une femme de mauvaise volonté	-	+	+	-	-
<i>une femme de bonne maison</i>	cette femme est de bonne maison	une femme de très bonne maison	un homme de bonne maison ?une femme de mauvaise maison ?une femme de bonne résidence	-	+	+	-	-

suite de tableau 2

1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>une femme de grande maison</i>	cette femme est de grande maison	une femme de très grande maison	un homme de grande maison ?une femme de petite maison ?une femme de grand appartement	–	+	+	–	–

Tableau 3

Les propriétés des expressions du type *N de femme*

Expression	Propriété				Propriété partagée			
	1) prédication interne	2) insertion	3) subst. synonym.	4) sens global	1)	2)	3)	4)
1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>le regard d'une femme</i>	ce regard est d'une femme	le regard caressant d'une femme	le sourire d'une femme	–	+	+	+	–
<i>l'intelligence d'une femme</i>	cette intelligence est d'une femme	l'intelligence exceptionnelle d'une femme	l'intellect d'une femme	–	+	+	+	–
<i>l'entêtement d'une femme</i>	cet entêtement est d'une femme	l'entêtement exceptionnel d'une femme	l'obstination d'une femme	–	+	+	+	–
<i>l'honneur d'une femme</i>	cet honneur est d'une femme	l'honneur irréprochable d'une femme	l'honnêteté d'une femme	–	+	+	+	–
<i>son regard de femme</i>	?son regard est d'une femme	un regard caressant d'une femme	un sourire de femme	–		+	+	–
<i>son intelligence de femme</i>	?son intelligence est d'une femme	l'intelligence exceptionnelle de femme	son intellect de femme	–		+	+	–
<i>sa sensibilité de femme</i>	?sa sensibilité est d'une femme	sa sensibilité romantique de femme	son affectivité de femme	–		+	+	–
<i>son raisonnement de femme</i>	?son raisonnement est d'une femme	son raisonnement illogique de femme	son argumentation de femme	–		+	+	–
<i>sa ruse de femme</i>	?sa ruse est d'une femme	sa ruse habile de femme	sa perfidie de femme	–		+	+	–
<i>ses genoux de femme</i>	?ses genoux sont d'une femme	ses genoux flétris de femme	ses jambes de femme	–		+	+	–

suite de tableau 3

1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>son visage de femme</i>	?son visage est d'une femme	son visage souriant de femme	ses yeux de femme	–		+	+	–
<i>une chemise de femme</i>	deux interprétations possibles: cette chemise est d'une femme ; c'est une chemise de femme	une chemise blanche de femme	une robe de femme	–		–	–	–
<i>un chapeau de femme</i>	deux interprétations possibles: ce chapeau est d'une femme; c'est un chapeau de femme	un chapeau cloche de femme	un gant de femme					
<i>son ange de femme</i>	?son ange est d'une femme	?son ange gardien de femme	?son angelot de femme					
<i>sa guenon de femme</i>	?sa guenon est d'une femme	?sa guenon poilue de femme	?son chimpanzé de femme					

Tableau 4

Les propriétés des expressions du type *femme* + *Adj.*

Expres- sion	Propriété					Propriété partagée				
	1) prédicative	2) nomina- lisation	3) addition d'un quantifieur	4) coordination	5) sens compo- sitionnel	1)	2)	3)	4)	5)
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
<i>une femme jolie</i>	cette femme est jolie	la joliesse d'une femme	une femme très jolie	une femme jolie et souriante	+	+	+	+	+	+
<i>une femme blonde</i>	cette femme est blonde	la blondeur d'une femme	une femme très blonde	une femme blonde mais décolorée	+	+	+	+	+	+
<i>une femme gentille</i>	cette femme est gentille	la gentil- lesse d'une femme	une femme peu gentille	une femme gentille et aimable	+	+	+	+	+	+
<i>une femme sensible</i>	cette femme est sensible	la sensibi- lité d'une femme	une femme très sensible	une femme tendre et sensible	+	+	+	+	+	+

suite de tableau 4

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
<i>une femme bonne</i>	cette femme est bonne	la bonté d'une femme	une femme assez bonne	une femme bonne et généreuse	+	+	+	+	+	+
<i>une femme coquette</i>	cette femme est coquette	la coquetterie d'une femme	une femme très coquette	une femme coquette et élégante	+	+	+	+	+	+
<i>une femme égoïste</i>	cette femme est égoïste	l'égoïsme d'une femme	une femme très égoïste	une femme égoïste et intéressée	+	+	+	+	+	+
<i>une femme chaste</i>	cette femme est chaste	la chasteté d'une femme	une femme très chaste	une femme pure et chaste	+	+	+	+	+	+
<i>une femme fraîche</i>	?cette femme est fraîche	la fraîcheur d'une femme	une femme très fraîche	une femme appétissante et fraîche	+	+	-	+	+	+
<i>une femme facile</i>	?cette femme est facile cette femme est facile à conquérir	?la facilité d'une femme	?une femme très facile	?une femme facile et jolie	+	-	-	-	-	+
<i>une femme fatale</i>	?cette femme est fatale	?la fatalité d'une femme	?une femme très fatale	?une femme fatale et élégante	-	-	-	-	-	-
<i>une petite femme</i>	?cette femme est petite	?la petitesse d'une femme	?une très petite femme	?une petite et jolie femme	-	-	-	-	-	-
<i>une bonne femme</i>	?cette femme est bonne	?la bonté d'une femme	?une très bonne femme	?une bonne et petite femme une petite bonne femme	-	-	-	-	-	-
<i>une pauvre femme</i>	cette femme est pauvre	la pauvreté d'une femme	une très pauvre femme	?une pauvre et bonne femme une pauvre bonne femme	+	+	+	+	-	+
<i>une jeune femme</i>	cette femme est jeune	la jeunesse de cette femme	?une très jeune femme	?une jeune et belle femme une belle jeune femme	+	+	+	-	-	+
<i>une vieille femme</i>	?cette femme est vieille	?la vieillesse d'une femme	?une très vieille femme	?une vieille et pauvre femme	+	-	-	-	-	+
<i>une sage-femme</i>	?cette femme est sage	?la sagesse d'une femme	?une très sage-femme	?une sage femme et intelligente	-	-	-	-	-	-

Tableau 5

Les propriétés des expressions du type *V + femme*

Expression	Propriété				Propriété partagée			
	1) prédication interne	2) insertion	3) subst. synonym.	4) sens global	1)	2)	3)	4)
1	2	3	4	5	6	7	8	9
<i>prendre femme</i>	?la femme qu'il a prise	?il l'a prise	?qu'est-ce qu'il prend? – Femme	?il prend femmes	–	–	–	–
<i>prendre une femme</i>	la femme qu'il a prise était belle	on prend une femme pour la trop aimer	qui est-ce qu'il a pris? – une femme	il a pris trois femmes	+	+	+	+
<i>faire la femme</i>	?la femme qu'il fait	?c'est lui qui la fait	?qu'est-ce qu'il fait? – la femme	?il fait les femmes	–	–	–	–
<i>chercher femme</i>	la femme qu'il cherche	il la cherche partout	qu'est-ce qu'il cherche? – Femme	?il cherche femmes	+	+	+	–
<i>être mari et femme</i>	?mari et femme qu'ils sont	?ils les sont	qu'est-ce qu'ils sont? – mari et femme	?ils sont maris et femmes	–	–	+	–

Aleksandra Chrupała

O tym, co „robi kobieta” i co można „z nią robić” w języku francuskim

Streszczenie

Przedmiotem artykułu jest próba opisu stopnia językowego skostnienia wyrażeń zawierających słowo *femme* w języku francuskim. W części teoretycznej przedstawiono przyjętą definicję *figement lexical* oraz parametry pozwalające ustalić jego stopień, w części praktycznej zaś – analizę wybranych wyrażeń oraz tabele ilustrujące wyniki. Na podstawie kryteriów wyznaczonych przez Gastona Grossa autorka stara się pokazać – na przykładzie kilku typów konstrukcji (*femme de N* i *N de femme*, *femme + Adj.*, *Adj. + femme*, *V + femme*) – iż relacje zachodzące pomiędzy składnikami przedstawionych wyrażeń charakteryzują się różnym stopniem *figement*.

Aleksandra Chrupała

On what “a woman does” and what “can be done with a woman” in French

Summary

The author tries to describe the degree of petrification of expressions containing the word *femme* in French. In the theoretical part we find the definition of *figement lexical* (lexical freezing) and its parameters, whereas the analysis of the selected expressions and summary tables are presented in the practical part. Using Gaston Gross's criteria the author shows several types of constructions and proves that the relationships between their components are characterized by varying degrees of *figement*.